Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 60

Artikel: Récréations du dimanche
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248757

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un tiers de farine d'avoine, un tiers de pommes de terre bouillies, un tiers de feuilles de thé ou de tilleul ; le tout longuement trituré, parfaitement mélangé, on ajoute un peu de lait et l'on triture à nouveau en répandant une pincée de fleur de soufre. Cette pâtée est servie chaude pour le repas du matin.

Dans le courant de la journée, on donnera la nourriture ordinaire : des carottes, de l'avoine et surtout des plantes dépuratives, qu'on pourra se procurer, comme la chicorée ou le pissenlit. A cela on ajoutera du foin de bonne qualité, mais on évitera de donner des choux ou des raves.

Le clapier sera tenu très propre. On isolera les animaux atteints, malgré que cette maladie ne se donne pas trop.

* * *

Nous l'avons déjà dit, mais on ne saurait trop le répéter, que les poux sont très nuisibles aux volailles, et que la plupart du temps le développement de cette vermine est la seule cause qui provoque le mauvais rapport de la basse-cour.

Des lavages très consciencieux doivent être faits. La meilleure solution à employer est l'eau acidulée, dans la proportionde 5 grammes d'acide sulfurique par chaque litre d'eau. Il ne faudra pas craindre d'opérer les lavages à fond au moyen d'une brosse et d'une éponge.

On complétera heureusement cette première opération par une autre qui consistera, si l'on peut pour un jour transporter les volailles ailleurs, à calfreuter toutes les ouvertures du poulailler, à y introduire un réchaud ou un vase de fonte quelconque contenant un mélange en parties égales de fleur de soufre et de goudron, qu'on enflamme préalablement. On referme la porte qu'on bouche aussi avec le plus de soin possible et on laisse le poulailler vingt-quatre heures ainsi.

On profite de ce que les volailles en sont absentes pour insuffler dans le plumage de celles-ci de la poudre de pyrèthre.

Grâce à ces soins la vermine disparaîtra. Il ne faudra pas craindre de les répéter, car les poux nuisent considérablement à la prospérité des volières.

* * *

Un de mes lecteurs me demandait dernièrement si le topinambour pouvait réellement rendre des services à l'homme comme plante servant à son alimentation.

Oui évidemment, les tubercules des topinambours sont comestibles. Je sais bien qu'on leur reproche généralement de ne pas avoir beaucoup de goût, de paraître fades, aqueux et quelque peu rebelles à la digestion ; en un mot, de ne pas valoir les pommes de terre.

Cela peut être vrai, mais combien y a-t-il d'autres mets qui ne valent pas les pommes de terre et qu'on est heureux de manger tout de même ? Et dame, malgré l'excellence des pommes de terre, on ne peut cependant pas consommer qu'elles. Il faut bien quelques variantes. Parmi ces variantes les topinambours peuvent très bien trouver leur place.

Là comme pour bien d'autres mets, la façon d'accomoder le plat joue un grand rôle.

M. Mottet donne une recette dont, paraît-il, on ne peut que se féliciter lorsqu'on l'a utilisée. Elle consiste à couper les topinambours non en tranches minces comme les pommes de terre qu'on veut faire frire, mais en petits cubes. Ces cubes sont plongés dans la pâte à frire, puis projetés ensuite dans de la graisse bouillante.

Ainsi accomodés, les topinambours donneront, paraît-il, un plat excellent, économique, et qui variera avantageusement les ratas de pommes de terre dont parfois on est un peu forcé d'abuser, l'hiver, à la campagne.

* * *

Notons en passant un procédé pour fabriquer une bonne pierre d'émeri destinée au repassage des faulx, couteaux, ciseaux, lames diverses, etc. Ce procédé, donné par l'*Agriculture nouvelle*, consiste à faire fondre ensemble 50 grammes de gomme laque et 20 grammes de résine bien pure dans un récipient en fer chauffé à feu doux. Lorsque la fusion de ce mélange sera complète, on ajoutera lentement et en agitant de la poudre d'émeri en ayant soin de former avec le tout une pâte bien homogène. Cette pâte sera moulée, étant encore chaude, dans des moules de fer que l'on graissera préalablement. Enfin la pierre retirée du moule sera décapée dans une dissolution chaude et concentrée de potasse.

* * *

Rien de plus ennuyeux que les mites, qui, dans presque tous les ménages et malgré les précautions de la ménagère, se fourrent dans les vêtements, les rideaux, les étoffes de toutes façons ! On croit les éloigner avec du camphre, de la naphtaline, des plantes aromatiques qu'on met dans les vêtements, mais on n'y réussit pas toujours.

On remplacera très avantageusement tous ces produits par un autre qu'on a toujours à discrétion sous la main : le sel, le simple sel de cuisine éloignera mieux les mites que le camphre, la naphtaline, etc.

Paul ROUGET.

Çà et là

Doux hiver. — Il y a longtemps que nous n'avions eu un hiver si clément.

En ce qui concerne le seul mois de janvier, il faut remonter jusqu'à 1877, c'est-à-dire à vingt-deux ans, pour en trouver un aussi peu froid. La moyenne de ce mois a été d'un peu plus de 6 degrés.

De même, on avait rarement vu 18 degrés, en février, comme cela s'est vu il y a quelques jours.

C'est agréable, seulement, gare au retour offensif des frimas.

* * *

Les six sous de M. Loubet.

M. Loubet, qui a des habitudes démocratiques, aime à prendre l'omnibus.

Il lui est même arrivé dernièrement paraît-il une aventure plaisante.

Le conducteur avait recueilli ses six sous, et, ne s'en souvenant plus, les lui réclama de rechef.

Fort de son droit, M. Loubet refusa, et, comme le conducteur insistait, demanda à celui-ci, d'un ton vexé, s'il croyait le président du Sénat capable de faire tort de six sous à un conducteur d'omnibus.

Mais le conducteur, pour le coup, devint plus soupçonneux que jamais. Président du Sénat ! Ah bien ! oui ! nous la connaissons ! Le truc ne prend pas, mon ami !

Et M. Loubet fut obligé d'exhiber sa médaille de sénateur.

* * *

La reine d'Angleterre est devenue *arrière-grand'mère* pour la *trente-deuxième fois*.

Sa dernière arrière-petite-fille, est une fille qui vient de naître chez le duc et la duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha.

* * *

Les habitués de l'Opéra-House de New-York ont été quelque peu surpris, ces jours-ci, de voir entrer dans sa loge une des plus riches Américaines portant en guise de manteau une peau de tigre.

La fourrure du roi des jungles était doublée de soie-brocart jaune ; la tête, superbement naturalisée, était arrangée en forme de capuchon, le devant orné de dentelle de Venise est garni de fermoirs en or avec incrustation de diamants.

Cette toilette a obtenu, à New-York, un succès énorme. Enfoncés les boas, les renards argentés, les gibelines, les castors, dont les imitations à bon marché, en peau de lapin, étaient la désolation des reines des dollars.

On ne portera plus que des peaux entières de lion, de tigres, d'ours de l'Oural, coûtant des prix fabuleux.

* * *

La poste le dimanche. — Imposer aux facteurs, le dimanche, le même travail que les autres jours, c'est un excès. Supprimer ce jour-là toute correspondance, c'en est peut-être un autre.

Les Belges, on le sait, ont pris un moyen terme. Ils viennent d'être imités par les Anglais.

Le duc de Norfolk, maître général des postes britanniques, fait annoncer qu'une distribution aura lieu désormais à Londres, le dimanche.

Pour assurer cette distribution, les expéditeurs de la province et de l'étranger devront inscrire sur les enveloppes de lettres, les cartes postales et les adresses de journaux la mention : *Express delivery on sunday* (A distribuer expressément le dimanche). Cette mention devra figurer des deux côtés de l'enveloppe, de la carte ou de la bande.

On parle en France d'adopter un système analogue.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 58 du *Pays du Dimanche* :

224. CHARADE.

Ver-glas (Verglas).

225. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

THÉ RE SE
RE SI NE
SE NE QUE

226. ÉNIGME.

Soulier.

227. MOT EN TRIANGLE.

E M E R A U D E
M I T A I N E
E T O I L E
R A I D E
A I L E
U N E
D E
E

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. Trois qui ont tourné leurs fayes au Noirmont ; In dinsons des fayes chu le cras de Tchétion ai Boncoué ; Primevère de Boncourt en séjour à Porrentruy ; Loin de mes nièces à Porrentruy ; Bethléem à Immensée ; Un jeune artilleur du 23 à Boncourt ; Les drassous de lai fayes ai Boncoué ; Myosotis a Lucerne ; Blonde et Brune à Bon-cours ; Une tourterelle mise en retraite à Boncourt ; Un rossignol fidèle à Boncourt ; Cœur d'artichaud à Boncourt ; Brune hirondelle à Boncourt.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Doues que n'aimpent aivu sos qu'ai tieurint es fayes ai Bonfol ; Le marquis de Morchwyl ; Ange sans ailes, place des Bennelats à Porrentruy ; E. H. Guenot au Landeron ; Vive les Brandons du Cras Tchétion à Boncourt ; Deux jeunes danseurs des Brandons à Bon-cours ; Perce-neige à Boncourt ; Jacinthe rose à Bon-cours ; Bébé près les Bois ; Ch. Dentz à Porrentruy.

---

232. CHARADE.

Si tu veux connaître mon *un*,
Cherche un équivalent de brun.
Mon *deux* en Allemagne passe
Et même aussi souvent s'entasse.
Mon *tout* portait un nom puissant.
Qui fit couler beaucoup de sang.

233. LOGOGRIPHE.

Prenez un arbre, un élément,
Un des métaux, un sédiment
Joignez-y ce que fait l'abeille,
Mêlez ensemble tout cela,
Bientôt un diable en sortira
Sans se faire tirer l'oreille.

234. MÉTAGRAMME.

Enlevez-moi une lettre et de conjonction
Je deviens un fruit, un fleuve,
Un produit du Sénégal ;
Et d'après Boileau
Le plus sot animal.

235. LETTRES INCONNUES.

Ajouter une même Voyelle et une même Consonne aux huit mots suivants, et former ainsi huit autres mots :

SAGE. RADOTE. RIVÉE
RÊVES. ARABE. MAIN.
TARTE. LAPINS.

☛ Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 7 *mars 1899*.

LETTRE PATOISE

I remèchie stu qu'é écrit ste lattre chu les écoles de mitenain ; ai l'é tote régeon de dire qu'en éyeuve lai djeuenesse po rempiâtre les prigeons. Moi, i aidjouterô po éyeuvai crai bin des Dantons, des Robespiérre c'man en 1793. Fâ t'é être fô !

Ah qué différaince entre le djoé d'adgedeu et stu di véye temps ! Tiain en ravoéte l'hichtoire en voit ço que s' à péssai. I aivo in oncha que musai trop bin chu les événements de l'hichtoire. Ai me diai : « le véye Napoléon, dain lai main di bon Duë, n'était qu'enne voirdge po fouëtaie cés que s'étin révoltaie contre Duë et son Eglise. Tien ai l'ét aivu rempiâchu sai mission, le bon Duë é caissai lai voirdge et l'é tchaimpai ai tiere. »

Avait-é régeon st'oncha, lu qu'aivait vu lai grande Révolution des Français ? qu'aivai oyï reccontaie pai son pére totes les aivanies, tos les crimes et les peuttes actions des sanculottes contre le clergé, contre les religieuses et cé que crayin à bon Duë ? — De aye qu'ai l'aivai bin régeon, non péte ?

Aipré totes les calamitâis, quéques belles annaies sont bayïes en lai France po réparaie ses malheurs ; elle en profite aivo ses rois qu'yi léchant lai paix. Les Français sont fiës, glorieux, ai sont rétches ; iote empereur aibaindeune de nové le Pape comme le premië ! Ai tiudan qu'ai poyant mertchi sain le bon Duë ; c'â trop véye, qu'ai dian, et soli ne vait pu d'aivô les progrès di djoé ! Les societaies secrètes se remuant : lai Prusse, dain lai main de Duë, (enne âtre voirdge) baye chu le naie en lai France, yi prend ses millards et douë de ses provinces ! Le peuple francais se corridge en empirain : en ne veut pu de relidgion dain les écoles ; les tiuries, cés que crayant à bon Duë sont méprégies ; les djués et les francs-maçons gouvernant et moenant tot on iote velantai. C'â encoé ios que sont en lai tête de lai Djustice. En iégeain les feuyes en dirait que le gouvernement, lai cour de cassation, les chefs de l'airmai, c'à tot de lai breuyerie... Voili le résultat de l'irréligion. Dain po de temps, le bon Duë veut retrovaie sai voirdge : les djunes dgens le varain, et i crains bin que l'ancienne prophétie que me diait mai mére ne sait vraie. « Malheureuse France me diait-éye, tu perdras la foi, mais la grande Bretagne la recouvrera. » Çoli se fait to bâlement. N'a té pe verai ?

Lai voirdge di bon Duë veut fouëtaie lai Suisse to comme lai France : les défâs sont les mêmes dai nt les dous pays et les expiations daint être les mêmes. I ne seu pe prophète main si l'éto, i écriro dje mitenain mes *lamentations*.

Publications officielles.

Mises au concours

La place de cantonnier sur la route Montaucon-Soubey (780 fr.). S'inscrire jusqu'au 28 au Secrétariat de la Préfecture de Saignelégier.

—— La place de cantonnier sur la route de Saignelégier-Goumois (640 fr.). S'inscrire jusqu'au 10 mars.

Convocations d'assemblées.

Bassecourt. — Le 5 mars, à 2 1/2 heures, pour décider la construction d'une halle de gymnastique, voter le budget, nommer la commission de vérification des comptes, ratifier l'achat d'une forêt, etc.

Boécourt. — Le 26, après l'office, pour prendre connaissance d'un rapport au sujet des fontaines.

Courtételle. — Le 26, à midi, pour nommer l'institutrice, statuer sur une demande de prise d'actions.

Miécourt-Alle. — Arrondissement d'état-civil. — Le 5 mars, de 2 à 4 heures, au local ordinaire à Miécourt, pour procéder à l'élection de l'officier d'état-civil.

Cote de l'argent

du 22 Février 1899

Argent fin en grenailles, fr. 105. — le kilo

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 107. — le kilo.

Bons mots

Edouard Plouvier, l'auteur dramatique, disait un jour, avec une pointe d'humeur, à propos de son confrère d'Emery :

« Toutes les pièces de d'Ennery réussissent parce qu'il paraît que d'Ennery est israélite. Etant israélite, il ne peut pas donner une pièce *sans intérêt*. »

Surtout pour l'auteur. Le fait est que nul auteur dramatique n'a peut-être autant gagné que d'Ennery.

Scène de ménage.

Monsieur. — Tenez, vous étiez faite pour être la femme d'un imbécile.

Madame. — Et je n'y ai pas manqué !

Machin vient de se rétablir d'une longue maladie. Son valet de chambre lui signale, parmi les plus assidus à prendre de ses nouvelles, certain personnage, correct et bien vêtu, mais dont le signalement ne dit rien au convalescent.

— Il n'a pourtant pas manqué un seul jour, affirme Joseph.

— Ce brave ami ! Demandez lui son nom dès qu'il reviendra.

Le lendemain, Joseph apporte la carte du bienveillant inconnu : « *Duraflé, embaumement et momification.* »

Thouin, le pépiniériste du Jardin des Plantes, avait chargé un domestique fort simple de porter à Buffon deux belles figues de primeur. En route, le domestique se laissa tenter et mangea un de ces fruits. Buffon, sachant qu'on devait lui en envoyer deux, demanda l'autre au valet qui avoua sa faute : „ Comment donc as-tu fait ? „ s'écria Buffon. Le domestique prit la figue qui restait, et, l'avalant : „ J'ai fait comme cela, „ dit-il.

L'éditeur : Société typographique, Porrentruy.